

par exemple. C'est une affaire de tact et de discernement : il n'y faut qu'un peu de foi et de bon goût ».

« La prière ne parle ni ne marche, dit L. Veuillot ; elle ne *gambade* ni ne *déclame* ; et malheureusement, il y a une musique qui fait gambader et déclamer la prière ».

« Il faut rougir en France, dit l'abbé Gravier, du mauvais goût qui fait trouver *austères* des cantiques *religieux* où les peuples voisins prétendraient voir encore des « *lieds* » et des « *cansonnettes* » profanes impropres à traduire un sentiment religieux quelconque. C'est excessif, sans doute, mais c'est une leçon pour nous. Suivons notre génie national, soit ; mais gardons-le de tout écart et n'offensons pas le génie chrétien et catholique. Ni puritain, ni mondain : c'est une excellente devise à adopter en fait de cantique français. »

Ces remarques de l'abbé Gravier ne sont-elles pas en tout applicables à notre Province, puisque presque tous nos cantiques anciens et modernes nous viennent de France ?

Depuis si longtemps que l'on en chante et que l'on en compose, il semblerait que nous dussions avoir un répertoire définitif et un recueil parfait. Nous laisserons ici la parole à l'illustre Bénédictin, auteur des *Mélodies grégoriennes* et président de la Commission pontificale pour la publication de l'édition vaticane du chant grégorien. « Le cantique, écrivait dom Pothier à l'abbé Gravier, c'est encore en France un champ à défricher. Ce qui s'est fait jusqu'ici n'est que broussailles. On se contente trop souvent d'un air quelconque, chanson ou romance, arrangé d'une manière quelconque sur des paroles quelconques : musique fade ou affectée ; paroles insignifiantes comme doctrine, trop humaines comme sentiment, maltraitées, du reste, à plaisir, par la manière dont on coupe les mots par le milieu, au risque de prêter aux calembours les plus burlesques. Il faut bien avouer que le français n'est pas facile à chanter, et c'est pour cela, sans doute, que l'on en prend tant à son aise. Chaque langue a son caractère propre et demande à être traitée selon son caractère. On peut s'inspirer d'un chant allemand ou d'une hymne latine, mais en les modifiant : prendre la mélodie telle quelle, c'est le plus souvent impossible... »